

**TU M'AS FAIT BRULER
MA SAUCE MORNAY**

SOPHIE BIENVENU

fiction

Je pensais jamais pouvoir te tuer.
Je veux dire, je savais que j'avais le *potentiel* de te tuer...
T'es toute petite. Mais je pensais jamais être capable de me rendre là. J'y ai pensé souvent, tsé. De « pourquoi », ça passait à « comment ». Des fois je t'étouffais dans ton sommeil, des fois je te fessais dessus jusqu'à tant qu'il reste plus rien. Mais je m'étais jamais rendu à « quand ». Un mardi soir d'avril autour de 20h30, c'était une date comme une autre, I guess.

C'est ptêt' le bruit du frigo. Ça peut être gossant, à force, quand t'entends juste ça dans le silence. T'as l'impression que ça ronfle de plus en plus fort, jusqu'à ce que tu sois crushé dans un étau d'où tu peux plus sortir. Et t'étouffes, et t'as peur de mourir, et plus t'as peur et plus t'étouffes... Tu te souviens, la fois quand j'avais cinq ans où tu m'avais trouvé enfermé dans le garde-manger pis que je m'étais pissé dessus? C'était à cause de ça. L'ostie de frigo. Et aussi de l'horloge au-dessus du comptoir qui arrêtaït juste pas d'égrainer les secondes, jamais en rythme avec les battements de mon cœur. Je te jure, ces deux affaires-là s'étaient liguées contre moi pour me tuer.

D'ailleurs faut que je t'avoue quelque chose, maman. L'horloge, c'est moi qui l'avais fait tomber, c'était pas le chat. Pis j'avais fait exprès.

Anyway.

J'aimerais ça, vouloir te demander pardon, ptêt' pleurer une shot ou me taper la tête contre la céramique en me demandant « What have I done? », mais je te trouve ben trop belle, de même. On dirait que tu dors. T'es toute paisible, t'es toute fragile. J'ai bien fait ça.

J'ai ouvert la porte arrière, mais même si le courant d'air a fait partir la fumée, l'odeur de brulé décolle pas de la cuisine. Shit. Maintenant que t'es morte, j'arriverai jamais à rattraper le fond de la casserole. Ostie que je suis con.

Combien de temps ta voix va rebondir sur les murs de la cuisine, tu penses?

« Ish... T'es tellement pas vite! Une chance que t'es fin, mon loup. »

Comme à chaque fois, c'est comme plein de petites aiguilles toutes fines qui se plantent dans mon ventre pis qui dansent, en s'en sacrant ben qu'elles pourraient me tuer, elles aussi. Et après, le poing sur la gorge et les boyaux qui se tordent. Je suis trop grand pour aller brailler dans le garde-manger, maintenant, fait que j'ai rien qu'à endurer et à attendre que ça passe. J'avale ma salive, j'essaie de respirer par le nez et de souffler par la bouche. Inspire un coup, et expire deux coups. C'est pour pas garder le vieil oxygène déjà respiré dans mes poumons et faire de la place au nouvel air propre : c'est meilleur pour la santé et parfois ça aide à ce que mon cœur s'emballe pas. Je le sais, que je suis pas vite-vite. Mais ça me fait de la peine pareil.

Je sais pas ce que je vais manger, comme ma sauce a brulé. Les endives sont déjà cuites et enroulées dans le jambon. Il restait juste à verser le contenu de la casserole dessus et à mettre au four pour 15 minutes à broil en checkant bien pour les arrêter juste à temps. Parce que des endives au gratin brulées, ça goute particulièrement le cul, je sais pas à cause de quoi. Je pourrais recommencer ma sauce Mornay. Il reste du lait, du beurre, du cheddar, pis de la farine, y en a toujours un paquet de spare dans l'armoire du haut.

Mais je suis même plus sûr d'avoir faim, anyway.

Faudrait que je t'enjambe pour me rendre à une casserole propre. Et c'est ptêt' cave, mais j'ai peur qu'au moment où mon pied se pose à côté de ta tête, tu te réveilles pis tu me mordes le mollet. Comme dans les films, tsé? Ptêt' que tout ce temps-là, tu faisais juste semblant d'être morte en attendant que je t'enjambe. Ptêt' que tu t'es dit que c'était ta seule shot pour t'en sortir vivante. Mais c'est pas vrai, mom. À la seconde où j'ai commencé à serrer mes mains autour de ton cou, t'en avais plus, de shot.

T'as déjà pris une petite souris dans tes mains?

Moi oui, une fois. La souris de mon chum Rémi, tu te souviens? Je sentais son petit cœur battre contre mes doigts, ça faisait comme si j'avais rien qu'à fermer juste un peu plus la main, pis qu'elle allait disparaître. Mais je l'ai pas fait, maman, j'ai pas serré. Elle était gentille, la souris à Rémi, elle m'avait rien fait.

Tu dis tout le temps qu'il faut pas se coucher l'estomac vide, parce que c'est là qu'on fait des cauchemars. Je crois que je vais bien dormir, cette nuit, mais je veux pas prendre de chance. T'as tout le temps raison, alors je vais me faire un bol de céréales. Avec des fraises du Québec dedans, pour les vitamines, et du yogourt à la vanille à la place du lait. C'est weird, comme souper, des Cheerios. T'aurais pas approuvé ça, je crois bien.

Qu'est-ce que tu veux que je te dise? T'avais rien qu'à pas vouloir me mordre le mollet.

J'ai envie de te dire plein d'affaires, maintenant que je sais que tu répondras plus rien. Faut que je te raconte la fois où je suis allé faire du bicycle avec Rémi, dans le stationnement en arrière de l'église. Je t'ai menti, cette fois-là. Oui, on avait fumé, même qu'on avait trouvé ça dégueulasse. On a recommencé pareil. J'ai conduit un an sans permis. J'ai pris une brosse avec ton fort, une fin de semaine que t'étais partie et j'ai tout remplacé avec de l'eau ou du vinaigre ou du jus de raisin. Je t'aime. Ouin. Pis je t'ai menti un peu aussi pour mes cours de cuisine. Je les ai pas payés avec l'argent que je me suis fait en emballant les commissions du monde à l'épicerie. Y a un gars qui me donne 50 piasses pour que je le suce, 100 pour que je le baise et 200 pour qu'il me baise, moi. Un vieux. Y reste pas loin, en haut de la rue, je suis sûr que tu lui as déjà dit bonjour sans savoir que ptêt' une heure ou deux avant, j'avais sa queue dans la bouche et mes cheveux dans sa main. Je suis pas gai, ni rien. En fait, ptêt' que oui. Y a juste toi que je trouve belle, sur la photo où t'es en maillot de bain sur la plage, en Gaspésie.

«J'étais où, moi, maman, cette journée-là?»

«T'étais dans mon ventre.»

Je veux y retourner, depuis ce temps-là. Dans ton ventre, pas en Gaspésie.

Tu peux me remercier de t'avoir tuée alors que tu venais d'aller refaire ta couleur. Tu seras pas pognée toute ta mort avec une repousse. Pis le linge que tu portes aujourd'hui est pas mal non plus. T'es vraiment belle. Y a au moins deux de mes amis

qui avaient un kick sur toi, dans le temps, en plus de celui avec qui t'avais fourré. Tu pensais que je le savais pas ?

C'était à cause de tes yeux, je crois. Ta façon de regarder le monde pour les faire feeler tout nus. Quand tu passais en arrière d'eux en leur caressant la nuque et que tu glissais ta main dans leurs cheveux, l'air de rien, je sentais leur chair de poule jusque dans mon corps à moi. Ils essayaient de pas suivre tes mouvements de bassin avec leur tête quand tu t'éloignais, mais je te voyais dans leurs yeux. Ta chemise en jean un peu trop ouverte sur ta médaille en or de Saint-Christophe. Tes ongles de pieds peints. Tes poignets pis tes cheveux. Ton grain de beauté juste au-dessus de la lèvre.

Je suis sûr qu'ils se crossaient sur ton grain de beauté, les crisses.

Qu'est-ce que je vais faire des endives et du jambon, pas de sauce ? Mettre du Saran Wrap par-dessus et les garder pour demain ? Je pourrai pas plus t'enjamber, rendu là. Combien de temps ça va prendre, avant que je puisse passer par-dessus toi ? What if je vais me coucher ce soir, pis que t'es plus là quand je me réveille demain matin ? What if je me réveille et que t'es assise sur moi, en train de m'étrangler ? Tu sais combien de fois j'ai rêvé à ça, même l'estomac plein ?

Je vais me coucher sur le sol de la cuisine avec le plaid du salon pis des coussins. Ce sera comme quand j'étais petit pis qu'on s'était fait un camp dans la boîte du frigo, le jour où on l'avait reçu, bien avant que je sache qu'il en avait après moi. Tu m'avais dit que ce serait juste nous deux, pis t'étais partie téléphoner. Qui c'est que t'appelais ? Je sais pas. Je t'entendais dans ta chambre et je faisais semblant que c'était à moi que tu parlais.

J'ai encore des tas d'affaires à te dire. Tu m'écoutes ?

J'espère que tu m'en veux pas. Ça sent toujours le brulé. Faudrait ptêt' que je fasse tremper la casserole. Plutôt que d'aérer la pièce, je serais mieux d'éliminer la source du problème. Comme j'ai fait avec toi, un peu.

C'était pas exprès, hein! Je te jure que c'était pas prévu. Je me suis pas levé ce matin en me disant que j'allais te tuer. Mais quand tu t'es approchée du poêle et que t'as pris une cuillère pour goûter... Elle était pas prête, ma sauce. J'avais même pas encore mis le fromage. Je t'ai prévenue, mais t'as quand même pas trouvé ça bon.

«My god, si t'es pas capable de faire ça, je sais ben pas ce qu'on va faire de toi.»

«C'est parce qu'y faut qu'a bouille avant d'être prête.»

Tu m'as regardé avec le haut de la lèvre retroussé, comme quand on croise un roadkill, en auto. Non, pire que ça. Comme quand tu ramassais toutes les mardes du chien dans la cour après qu'il a passé l'hiver à chier là. «Tu parles tellement mal...», t'as dit.

J'ai lâché la cuillère, elle est tombée par terre et je crois que t'as eu peur. Je crois qu'au moment où elle a touché le sol, t'as su que t'allais mourir. Ton regard a changé. Mais pourquoi je te raconte ça? T'étais là. T'as pensé à quoi quand mes mains se sont refermées sur ton cou? Que j'étais fou? Tu te rendais à l'évidence? Tu réalisais que c'était toi qui m'avais fabriqué? As-tu regretté?

Tu t'es presque pas débattue, juste un peu, et même là, je crois que c'était ton corps qui luttait par réflexe, sans réfléchir, comme un serpent ou whatever. Ptêt' que ça faisait un bout que tu l'attendais. Je le sais, que t'as peur de moi. Depuis toujours. Dans ton ventre, je le savais déjà. J'ai serré de plus en plus fort.

Sentir la vie que tu m'as prise me revenir. Récupérer tout l'amour que je t'ai donné, intact. Tu l'as jamais utilisé.

T'es morte vite, je crois. Mettons que tu sois vraiment morte et que t'attendes pas que je m'assoupisse à côté de toi pour faire tomber le micro-ondes sur ma face et me poignarder le ventre. Ç'a été tellement rapide que j'aurais pas eu le temps de changer d'idée en plein milieu. Anyway, le meilleur bout, c'était la fin. La vraie fin. Tes ongles se sont délogés de la peau de ma main. J'avais pas senti que ça faisait mal, sur le coup. J'étais

ben trop énervé. Là, c'est rendu que ça chauffe. Faudrait ptêt' que je désinfecte.

«T'es-tu lavé les mains, avant de manger?»

Couché à côté de toi sur le plancher de la cuisine, j'aurais encore full d'affaires à te dire.

Je veux retourner dans ton ventre. T'as la peau douce. Pourquoi tu m'as jamais laissé te toucher? Pourquoi j'ai jamais pu t'embrasser?

On dirait que tu dors. T'es toute paisible, t'es toute fragile. J'ai bien fait ça.

Sophie Bienvenu a exercé divers métiers avant de se consacrer pleinement à l'écriture et à la scénarisation. Son premier roman, *Et au pire, on se mariera* (La Mèche, 2011), a connu un vif succès: il a été adapté au théâtre et il le sera bientôt au cinéma. Son deuxième roman, *Chercher Sam* (Cheval d'août, 2014), est toutefois son préféré, parce qu'il y a un chien dedans.